

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 10 : De Castor & Pollux](#)

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 09 : De Castore & Polluce](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 09 : De Castore & Polluce](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[106\] : De Castor & Pollux](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 09 : De Castor & Pollux](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
langue(s) Français
Pagination p. 871-879
Exposition virtuelle [Divinités marines](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques

- [Castor](#)
- [Pollux](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 08/06/2023

hy ne faut aussi toujours mener vne vie également austere: mais discerner les saisons propres à l'vne & à l'autre façon de viure; comme ainsi soit que chose violente & forcee n'est iamais durable. L'estime donc qu'ils n'ont voulu dire par telles fabulositez autre chose que ce qui mesme a esté dict par l'Oracle, *Rien trop*, attendu que le salut & duree de toutes choses consiste en mediocrité & moderation. Quant aux contes que l'on fait de Periclymen, il faut scauoir qu'ils taxent le gouffre insatiable de l'auarice de ceux qui iouyssans chez eux de toutes les commoditez & richesses qui se peuuent desirer, non contents toutefois, courent à gueule-bee après celles d'autrui, & n'espargnent fraude ny fausseté pour les enuahir.

De Castor & Pollux.

C H A P I T R E X .



Les anciens mariniers prenoient pour bon augure si ces deux Deitez leur appatoissoient iointes ensemble. Mais pour discourir de leur origine, Iupiter aymant Leda, fille de Thestie, & femme de Tyndare Roy de Laconie, se transforma en Cygne priué, & se prit à chanter deuant elle si doucement, & avec telle melodie, qu'elle le prit, le mania & cherit extrêmement à cause de la suauité de son chant: mais plus fin qu'elle, il messa sa semence avec la sienne, dont elle pouut vn œuf, duquel nasquirent Castor, Pollux & Helene. Toutefois les autres disent que le Cygne battu de l'Aigle s'enuola vers Leda comme au secours, & qu'après l'auoir deceuë sous telle forme, Iupiter le transporta au Ciel parmy les autres Estoilles. Il y en a qui sont d'opinion qu'elle engendra deux œufs, de l'vn desquels nasquirent Castor & Pollux: de l'autre, Helene & Clytemnaïstre: quelques-vns leur adioustent encore vne autre sœur, Timandre. D'autres aussi veulent dire qu'elle n'eut qu'vn œuf, duquel sortirent Pollux & Helene, soustenans que Castor & Clytemnaïstre furent enfans de Tyndare. Ceux-cy doncques suiuent ce dernier auis ont esté reputez mortels, comme engendrez d'vn homme mortel; & ceux-là immortels, comme conceus d'vn Dieu immortel. Neantmoins on les nomme tous Tyndarides, & dit-on qu'ils furent conceus près de la montagne de Tayget és marches de Lacedæmone, suiuant ce qu'en dit Homere en vn Hymne:

*Sis Nymphe entonne moy les gemeaux Tyndarides,
 Quel'eternel Iupin par ses flammes auides
 Eut jadis de Leda sur le haut Tayget,
 S'esbatant avec elle en amoureux proiet.*

DDdd iij

Genealogie de Castor & Pollux.

Ceux-cy nez à Pephne, ville & isle du ressort de Lacedæmonie (combien que les Lacedæmoniens & les Messeniens eussent vne grande querelle pour la natiuité des Dioscures, c'est à dire de Castor & Pollux, les inuioquans & les vns & les autres, non seulement comme leurs citadins, mais aussi leurs patrons & protecteurs de leur patrie) furent par Mercure emportez à Pellene pour estre là nourris. Puis-apres lors que Iason fut prest de faire le voyage de la Colchide à la toison d'or, & que la fleur de la noblesse Grecque le veint trouuer pour luy faire compagnie, ces deux-cy furent aussi du nombre, & firent en ce voyage beaucoup d'exploits valeureux & memorables. Entre autres, arriuez en la coste de Bithynie ils rencontrèrent Amyc Roy du pais, fils de Neptun, qui ayant prouocqué tous les Argonochers, fut par Pollux combatu & tué. Cet Amyc auoit accoustumé d'assaillir ainsi tous les passans estrangers, & les defier, les contraignant de faire à coups de poing avec luy : & lors mesme s'approchant de la nef d'Argo, les défia par ce cartel :

Exploits
des Dios-
cures.

*Escoutez, ô Nochers, ce qu'il vous faut entendre,
Jamais ne fut permis ses cordages d'estendre,
Pour singler en quittant de Bebryce le bord
Après auoir mouillé l'anchre sur nostre port,
Sans faire de ses mains avec les miennes preuue,
Choisissez entre vous quelque preux qui s'esprouue,
Et s'en vienne escrimer : ie le veux terracer
Plustost à coups de poing que de le menacer.*

Helene
recou-
uree par
ses sœurs.

Theocrite dit que Pollux descendit pour aller à l'eau, & qu'il trouua Amyc auprès d'une fontaine, lequel le contraignit de combattre à coups de poing avec luy. Quoy qu'il en soit tous consentirent que Pollux occit Amyc avec quantité d'autres Bithiniens, qui pour lors se nommoient Bebryciens; & leur prouince, Bebrycie. Puis au retour de leur voyage, sçachans que Thesee auoit enleué leur sœur Helene, firent la guerre aux Atheniens pour la recouurance d'icelle : & pour ce faire assiegerent & prindrent la ville d'Aphidne, où Thesee l'auoit laissée, avec Æthre sa mere pour la gouverner : ce fait ils pardonnerent à tout le peuple Athenien, horsmis à ladite Æthre qu'ils emmenerent prisonniere. Et en cõsideration d'une si notable courtoisie, les Atheniens qualifierent depuis leurs Roys & bienfaicteurs du nom de Dioscures. Ayans recouuré leur sœur, ils s'amouracherent en la mesme ville des filles de Leucippe & d'Asinoë, Phœbé & Elayre, commettans és personnes d'autrui ce qu'ils auoient blasimé en Thesee. Elayre est par aucuns nommée Talayre; par d'autres, Naire, & par d'autres encore, Ilaire. Pollux eut de Phœbé Mnesibe, que d'autres appellent Mnesinoë, d'autres Asincc: Castor eut de l'autre sœur, Anogon, ou, selon les autres, Anaxis, ou Aulothe. Elles estoient fiancées

Vengeurs
du rapt,
eux-mes-
mes sa-
uissieurs.
Leurs en-
fans.

à Lyncee & Idas fils d'Apharee, lesquels pour vanger vne iniure tant infame faicte à leurs maistressés, attaquèrent armes au poing les Dioscures rauisseurs, & se battirent à bon escient au pied de la montagne de Tayget où finalement Lyncee tua Castor; puis-apres Lyncee blessé d'vne colonne de pierre par Pollux, mourut; de laquelle victoire Pollux dressa vn trophée. Pollux se veid bien près d'estre occis par Idas: mais Iupiter foudroya cettuy-cy pour sauuer son fils. Les autres disent que Pollux y fut aussi tué; & que s'estans tous deux cachés dans vn chesne creux & ventru, Lyncee ayant la meilleure veuë qu'homme qui fust au monde, les descouurit, comme le tesmoignent ces vers de Stasin qui a descrit l'histoire de Cypre en carmes Grecs:

— aussi-tost que Lince.

*Monte sur le couppeau du mont de Taygete
D'une course volage, & que ses yeux il tette
Pour descouurir au loing ce que l'isle encernoit
De Pelops Tant alide, alors il reconnoit
Ses deux galands mussez dedans le creux d'un chesne;
Pollux vaillant luteur, & Castor qui la resne
Des cheuaux indomptez, tres-habile escuyer,
Leurs frains, & mors entend comme il faut manier.*

Or il ne se faut estonner si les enfans d'Apharee ont esté si vaillans, ne si Lyncee a eu la veuë si penetrante pour descouurir si loing, veu que par la Nymphe Gorgophone ils estoient sortis de Persee, qui tua Meduse: desquels voicy la genealogie. De deux freres, Hyacinthe & Cynortés, le dernier eut vn fils nommé Perier; qui de Gorgophone fille de Persee engendra Leucippe, Icar, & Apharee: de Leucippe & Philodice, fille d'Inache naquirent Phœbé & Ilaire: d'Icar & Peribœe Nymphe Naïade issirent cinq fils, & Penelope depuis femme d'Ulyssé: d'Apharee & de la Nymphe Arene, fille d'Oecale (les autres l'appellent Arne & fille d'Ætole) Lyncee & Idas: par ce moyen ils sont tous extraits d'vne mesme souche. Neantmoins Didyme escrit que Lyncee ne descouurit sinon Castor seul: mais Peindare en la ro.
des Nemees raconte que Castor s'estant vn iour mis à descrober les aumailles d'Idas, Lyncee son frere l'apperceut de dessus le mont de Tayget, tant loing portoit la pointe de sa veuë, dequoy ayant auerty son frere Idas, tout deux s'en allerent charger à grands coups de ianelines Castor, & l'occirent. Mais Pollux suruenant, quoy que trop tard, les assaillit courageusement: & eux failans rempart du tombeau de leur pere, en arracherent vne colonne qu'ils ruerent cõtre Pollux sans toutefois l'offenser: ce qui l'anima tellement que d'un coup de dard il transperça d'outrè en outrè Lyncee, & le porta roide mort par terre. Là dessus Iupiter assistant les enfans reslança ses foudres, accabla Idas, & le reduisit en cendre avec le corps de son frere. Pollux

Castor
l'arron.

se voyant tout seul, & priué de la compagnie de celuy qu'il aimoit
 autant ou plus que soy-mesme, requit Iupiter de luy laisser gouster la
 mort aussi bien qu'à son frere, s'il n'aimoit mieux le luy rendre viuant.
 Iupiter ne pouuant ou ne voulant violer les loix de la fatale destinee,
 le mit au choix, où de iouir au Ciel d'une immortalité perperuelle
 avec Minerue & Mars; ou de communiquer la sienne à son frere,
 viuans & mourans alternatiuement l'un apres l'autre. Il accepta ce
 dernier party. Ainsi fut Castor remis en demy-vie, & Pollux assujetti
 à demy-mort, iouyssans de l'une & l'autre condition chascun à son
 tour là haut au Ciel en l'Olympe, & icy bas en la terre aux enfers.
 Ces Dioscures eurent pour escuier deux vaillans personnages, Rhecab
 & Amphistrate: l'un desquels fut chef de cette peuplade de Phthie
 ville de Thessalie qui s'alla habiter en l'Achaïe: l'autre, de ces Laco-
 niens qui occuperent Heniochie. Au demeurant on dit que ces
 Dioscures trouuerent les premiers la façon de l'arc, & qu'ils
 dresserent les chiens à la chasse, & l'escrime du coeste. Or après que
 Lincee eut occis Castor, Pollux institua vne sorte de dance qu'on
 appelloit le bal de Castor, en l'honneur du defunct; où les ieunes
 hommes dansoient tous armez. Toutesfois les autres disent que les
 Dioscures inuenterent tous deux ensemble cette danse après la de-
 faite des Geans, & que Pallas ordonna que le bal se feroit en armes,
 laquelle ordonnance les Lacedaemoniens obseruerent depuis dan-
 sans en armes au son du fifre quand ils alloient à la guerre; neantmoins
 les autres veulent dire que cette inuention vint des Curetes, & sou-
 stiennent que les Candiots inuenterent non seulement la danse de
 Castor, mais aussi celle de Pyrrhique, laquelle quelques-vns attri-
 buent à vn citadin nommé Pyrrhique: les autres à Pyrrhe fils d'A-
 chille, laquelle il dansa tout armé après auoir défait Telephe & Eu-
 rypile pere & fils. Les autres, qu'Achille dansa le premier ce bal Pyr-
 rhique autour du bucher de Patrocle quand il fit brusler son corps,
 selon l'ancienne coustume. Au reste Castor & Pollux pour leurs
 beaux faits d'armes ont esté mis au rang des Dieux, ainsi que plu-
 sieurs autres preux & vaillans personnages, non moins mortels que
 le reste du monde. Leur souueraineté & puissance diuine putatiue
 s'estend sur la mer, & sont reputez Dieux des Nauchers, & de tous
 ceux qui voyagent sur mer, lesquels pour le sujet suiuant les inuo-
 quoient anciennement. Lors que les Argonauchers desmarterent du
 cap de Sigæe, vne grosse tourmente les accueillit, ce que voyant Or-
 phée, il se mit en deuotion, & fit certains vœux pour leur sauueté:
 adonc apparurent deux flammes de feu sur les tettes de Castor &
 de Pollux; & dès lors la tourmente s'appaisa, & les vents posèrent
 leur malignité, cela fut cause qu'on estima ces deux ieunes Seigneurs
 auoir en eux quelque chose de diuin. Et auoit-on tant de creance en

Inuitions
 des Dios-
 cures.

Quant au
 Ceste
 voyez le
 r. cha. du
 s. liure

Vertu de
 ces Ge-
 meux.

eux, que de croire qu'ils sauuaissent les nauigoans en quelques dangers qu'ils se trouuaissent, comme le monstre Theocrite au poëme des Dioscures, adjoustant que c'est signe de beau temps & de tranquillité quand la Creche paroist entre les Alnes.

*Vous sauuez toute fois du milieu du naufrage
Les vaisseaux agitez du bouillonneux orage,
Et tirez les nauchers des abois de la mort;
Adonc les tourbillons & les soupirs du Nort
Acoisent leur courroux, & l'hideuse menace
De Neptun boursoufflé contreschange sa face
En vn doux air benign; l'orage disparoist,
D'un front serain & l'une & l'autre Ourse paroist;
Puis entre les Alnes vne Creche on remarque,
Denotant bon voyage à la singlante barque.*

Quand ces deux feux apparoissent ensemble, les mariniers en tirent bon presage: mais s'il ne s'en montre qu'un, il y a du hazard pour eux & pour leur voyage; & plus encore si cette mauuaise & dangereuse peste qu'ils appellent Helene chasse par son auenement lefdites deux flammes: combien qu'Euripide die en son Oreste qu'Helene est aussi bien que les freres salutaire & fauorable aux mariniers:

ceux feux
paroissent
ensemble
de bon
presage.

*Helene que par bouillante ire
Tu t'es efforcé de destruire
En irritant Menelaüs,
La voila sauuee la sus
Au plus haut de l'aïree plage
Elle n'a point senty la rage
De ton bras selon inhumain,
Elle n'est morte par ta main,
J'ay soustrais sa bien-heureuse ame
De sous ton outrageuse lame,
La retirant par la faueur
De Iupin son pere & Sauueur.
Et ne faut penser qu'elle gouste
(Puisque cil qui regne en la voüte
Des Cieux entre les Souuerains,
L'a engendree de ses reins)
Jamais la rigueur Plutonienne
Viue donc tousiours, & se tienne
Auprès de ses deux freres chers,
Et sauue de mort les nochers.*

Horace au premier liure des Carmes appelle ces deux feux, estoille, ou flambeau:

*Je diray mesme Alcide, & les Gemeaux, la race
De Lede, aux cheuaux l'un l'autre aux poings l'outré passe,
Dont aux pasles nauchers n'a fait si tost sa face
Luire le flambe au radieux,
Que des moites rochers coule l'onde agitée,
Que le vent tombe coy, suit la nuë escartee,
Et s'abaisse le flot de la mer irritée:
Tel est le bon plaisir des Dieux.*

Leurs sacrifices. On sacrifioit à ces beaux Dieux des agneaux blancs, comme à Dieux propices & fauorables, comme il le void dans l'hymne d'Homere, où il décrit la puissance des Dioscures:

*Chantez sur vostre lut, Muses Heliconides,
Entonnez-moy gayment ces freres Tyndarides
Que la belle Leda conceut de Iupiter,
Pollux le preux, Castor qui sceut si bien domter
Les plus fougueux cheuaux: cette vaillante couple,
Se soignant à l'apin d'une amoureuse accouple
Lede engendra iadis pour sauuer les nauchers,
Et les nerfs d'eschouer encontre les rochers,
Quand des bouillons ondeux l'hyueriate tempeste
Hid: serment fremit, & menace leur teste;
Adonc sur le tillac les nauchers redoutans,
Inuoquent de Iupin ces deux fils escoutans,
Et des agneaux, negins dont ils les pacisient,
Par offrande deuote en leur nom sacrifient.*

Ceux de Cephalene, isle de la mer Ionique, les reueroient sur tous autres, & les nommoient grands Dieux, par les noms desquels les hommes iuroient en leur pays, & en quelques autres, comme ailleurs il n'estoit permis qu'aux femmes. Au demeurant on dit qu'Hercule ayant remis sus les Dieux Olympiques, Pollux emporta le prix du carste, & Castor fut déclaré victorieux à la course & à l'escrime des coups de poing: car encore qu'ils fussent tous deux issus d'un mesme part & d'une mesme couuee, toutefois leurs inclinations furent diuerses, selon ce qu'en dit Horace au deuxiesme des Sermons:

*Le Cheualier Castor des cheuaux auoit soing,
Et le né du mesme œuf faisoit à coups de poing;
Autant d'affection il y a que de testes,*

Pausanias és Laconiques escrit que le sepulchre de Castor pitueusement occis avec Pollux par les enfans d'Apharee, estoit en vn lieu de Laconie nommé Scias: neantmoins ils ne furent pas mis au rang des Dieux que quarante ans après leur trespas. Voila donc les contes que les Anciens font de ces 2. freres, desquels taschons à tirer le vray sens.

¶ Castor

¶ Castor, Pollux & Helene furent tous trois coutez & esclors d'un
 mesme œuf, duquel Jupiter estoit le pere. Bon Dieu! quel monstre est-
 ce là? Certes à peine peut-il estre vray qu'ils soient nez tous d'un mes-
 me part, d'autant que nature ne permet que peu souuent aux meres
 d'enfanter plus d'enfans d'une ventree qu'elles n'ont de mammelles:
 que si cela auient, les derniers venus ne viuent pas longuement. C'est
 doncques chose ridicule de dire qu'une femme ait pondu un œuf, &
 que tant d'enfans soyent esclors d'un œuf, & nez d'une mesme portee,
 & qu'ils ayent tous vescu. Or quelques-vns disent que cette fiction
 proceda de ce que Leda enceinte auoit le ventre rond en forme oua-
 le; ou bien (comme d'autres ayment mieux dire) pource que ces deux
 enfans nasquirent ensemble enuelopez d'une mesme pellicule res-
 semblant à la creuse d'un œuf. Ils dient que Jupiter transformé en Cy-
 gne coucha avec elle, parce que tous les Rois portoient ancienne-
 ment le nom de Jupiter: & d'autant que quelque petit Roy ou Prince
 seioüa avec elle, non sur un lit de parade ou royal, mais bié sur le bord
 de la riuere d'Eurotas és marches de Lacedaïnone, comme font les
 Cygnes en lieux humides & marécageux: cela fit croire que Jupiter
 mué en Cygne l'auoit cognüe & embrassée. Apres les couches d'icel-
 le, ses enfans furent de Pephne portez à Pallene pour estre là nourri,
 pource que comme adulterins ils furent transportez ailleurs, pour
 estre esleuez. Quant à ce qu'on raconte de leurs vaillances, cela n'est
 pas hors d'apparence, sinon qu'Idas fut frappé de foudre: toutesfois
 Zezes en la 48. histoire de la 2. Chiliade dit que cela tient aussi de l'hi-
 stoire, veu que le nom de Ceraune a donné suiet à cette fable, lequel
 veint au secours de Pollux, d'autant que les Grecs appellent la foudre
Ceraunos. Au reste on dit que Lyncee auoit la veüe tres-subtile, &
 qu'il voyoit mesme ce qui estoit sous terre, parce qu'il trouua le pre-
 mier les metaux d'or, d'argent & de fer. Et pource que quand il em-
 portoit les metaux qu'il auoit extraits des mines, il laissoit une lan-
 terne allumee sous terre; on creut qu'il voyoit mesmement ce qu'elle
 cachoit dedans ses entrailles. D'autre costé parce que le pere
 de ces deux freres estoit homme bien verü en l'Astrologie; il luy
 fut bien aisé de persuader au simple peuple en celebrant les funeralles
 de ses enfans, qu'ils auoiēt esté transportez aux cieus, & placez entre
 les estoilles. Les autres cuident que cela soit aduenü par la debon-
 naire & courtoise humeur de Pollux, que les Grecs appellent *Poly-
 deuces*, comme qui diroit *Beaucoup-doux*, à cause de la douceur &
 humanité de son esprit, & de la clemence par laquelle il se rendoit ay-
 mable à toutes personnes. Les flammes susdites brillans autour de
 leurs testes au voyage de la toison d'or, firent croire aux ignoras que
 Castor & Pollux rauis aux cieus les faisoient apparostre aux voya-
 geans sur mer pour leur denöcer bon heur & sauueté. Or il faut noter

Mytho-
 logie des
 D. Dieux
 etc.

•
 Pour-
 quoy l'on
 attribue
 telle per-
 spicacité
 de veüe à
 Lyncee.

EE =

Bons & mauvais signes pour les marins.

Esprit effrayé imagine maint fantôme, que puis après il croit comme chose aduenüe.

Apparition des gemmeux, que définie.

qu'on apperçoit quelquesfois es armes deux bluettes ou flammes de feu au dessus des picques ou lance, ou des tentes; & quelques-fois es nauires autour des antennes, ou sur le feste du mas, ou bien auprès de la hune: & quand les mariniers voyent ce signe, ils ont tres-bonne esperance d'auoir la mer calme & tranquille, & de reüssir à bon port. Mais s'il ne leur apparoist que l'une de ces deux flammes, ils cudent que c'est seulement Castor le mortel, ce qui leur cause vn extreme apprehension de danger: si toutes deux se montrent, elles sont saluaires & de bon presage, si la troisieme suruiet, sçauoir la flamme d'Helene, & qu'elle rechasse les autres deux, ils font estat de mourir, ou pour le moins de faire naufrage. Ce sont ces deux feux que les Mariniers appellent auoid huy communément S. Nicolas & S. Herme. Desçanoir que c'est, ou comment ils apparoissent, les Auteurs en ont tousiours esté fort en doute & controuersé. Ceux de nostre temps qui ont beaucoup voyagé sur mer, & qui font profession de les inuoker l'un après l'autre, croyent que telles flammes sont ces Saints, aux noms desquels elles s'euanoüissent. Les Anciens qui ont plus subtilement recherché ce faict, & Xenophane entre autres, ont estimé qu'à cause de la crainte qui estonne & effraye les esprits des hommes, certaines visions & fantosmes se presentent à leurs yeux (comme songes & resueries de vieilles gens (qu'ils se forgent en leurs phantaisies. Car quel inconuenient y a-il de dire, que quand l'esprit est atteint d'une frayeur extraordinaire, le sens se trouble extremement aussi & se faict accroire de voir ie ne sçay quels monstres & prodiges: & de faict le sens troublé est volontiers accompagné d'horribles & estranges visions. Quant à moy ie croy que ce n'est rien de tout cela: mais bien quelques vapeurs qui de l'air s'amoncelent en subtiles & tenues flammeches, qui de leur propre mouuement montent au dessus des mas & antennes: comme ainsi soit que parfois l'on en a veuz autant comme il y auoit de vaisseaux, non pas seulement deux; car si ce n'estoient que des apparitions que les perturbations du cerueau fournissent; il s'ensuiuroit par necessité, que non seulement les vns de ces feux paroistroient moindres, les autres plus grands: les vns en verroient plus, les autres moins: mais aussi selon que les corps seroient disposez, & selon les humeurs qui leur domineroient, les vns verroient des feux ardens, les autres des hommes armez & combattans, les autres des bestes hideuses & d'estranges formes: pource que quãd nos corps sont malades & en mauuaise habitude, telles visions se presentent souuent à nous en dormant, voire quelquefois en veillant. Quand doneques ces feux apparoissent gemmeux, ils signifient que la matiere qui s'estoit amassée pour causer la tourmente sur mer, est presque consumée: quand il n'y en a qu'un, qu'elle n'est pas encore congregee: quand il y en a plusieurs, qu'il reste grande quantité de

cette matiere. Si l'air est espais & plein de vapeurs, à cause de l'abondance de la matiere ramassée, Helene suruient & dissipe les autres deux feux, laquelle ne s'esleue point que d'une grande quantité de vapeurs. Castor & Pollux ont eu la reputation d'auoir esté plassez au rang des Dieux, à cause des biens qu'ils auoient faicts aux hommes, ayans mis à mort & repurgé le monde de plusieurs garnemens & gens de mauuaise vie, & vfans de singuliere clemence enuers les peuples qu'ils subiuguoient. Mais cōment est-ce que les Anciens ont voulu par cette Fable corriger les mœurs & complexions des hommes? Ils ont enseigné que la beneficence & liberalité exercee enuers toutes sortes de personnes, & principalement la concorde est fort agreable à Dieu: & c'est ausdites vertus qu'ils nous exhortent par cette Fable: Passons deormais à *Æole*.

cōment
pourquoy
est-ce.

D'Æole.

C H A P I T R E X I.



AEOLE Empereur des vents, ou plustost thesorier, comme quelques-vns le qualifient, fut fils d'Hippotas, comme l'enseigne Ouide en l'epistre de Leander:

Genealogie d'Æole.

*Appaise toy, pren pitié de ma peine,
Et doucement modere ton haleine,
Ainsi te soit l'Hippotade ton Roy
Doux es' bening, que tu seras à moy.*

Apollonius au 4. des Argonauchers l'appelle fils d'Hippotas. Euthy-deme Athenien au liure des Saulmures escrit que Menece, fille de Hylle de Lipare fut mere d'Æole: mais Eudoxe Cnidien au 2. liure du circuit de la terre, dit que la mere d'Æole fut Ligye, fille d'Actor de Caryste. Et combien qu'il y en ait eu plusieurs autres de mesme nom, toutefois tout ce qu'on peut dire d'eux se rapporte à celuy qui fut fils d'Hippotas. Quelques-vns l'estiment fils de Iupiter. Il demouroit en l'une de ces sept Isles qu'on appelloit isles d'Æole, laquelle se nommoit Strongyle, entre l'Italie & la Sicile. Toutes ces isles estoient subiectes à Æole. Celle de Strongyle s'appelloit ainsi, pource qu'elle estoit en forme ronde. Car *Strongyle* en Grec signifie rond: auourd'huy l'on la nomme *Stromboly*. On l'appelle aussi Lipare la grasse, & Thermissé, à cause du feu qui y rejalt, & Euonyme la gauche, parce que passant de Lipare en Sicile on la descouure à main gauche. Et pource que les manans d'icelle connoissoient à la fumee trois iours auparauant les vents qui deuoient regner, cela fit dire qu'Æole, seigneur de cette isle-là estoit Roy des vents, & que la forge

E Ee ij